

traditionnelles ne sont presque plus prises en compte : citons par exemple le câblage, ou la traction animale qui peut encore être compétitive sur de courtes distances dans des coupes d'éclaircie, de dépressage ou en futaie jardinée.

- Les critères de rentabilité économique à court terme ne devraient pas faire oublier ceux de **rentabilité économique et sociale** (qualité du travail, protection de l'écosystème forestier, création d'emploi et occupation des massifs forestiers).

La politique forestière méditerranéenne doit non seulement prendre en compte l'environnement local, mais nécessite une revalorisation du métier de travailleur en forêt. Le bûcheron ne devrait plus être un coupeur de bois sommaire, mais **un travailleur de la forêt et un aménageur de l'espace**, conscient de ses responsabilités mais aussi rétribué en fonction du service général rendu (ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle avec le travail à la tâche et la course au rendement). L'inexistence d'un statut de bûcheron pluri-actif (bûcheron **et** paysan) favorise l'existence du travail au noir, qui semble admis par tout le monde !

L'installation d'un travailleur de la forêt peut coûter moins cher que celle d'un jeune dans l'agriculture ou d'un ouvrier dans l'industrie. **La mise en**

place d'un système d'aides à la création d'emplois de bûcherons sylviculteurs devrait permettre de nombreuses installations et assurer ainsi l'entretien et l'occupation des massifs boisés, seuls garants de leur pérennité. Mais il faut des aides incitatives, non limitées à des opérations "pilotes", et qui favorisent les pratiques alternatives.

On peut regretter également le manque de formation adaptée aux spécificités de la forêt méditerranéenne. Cette formation devrait également prendre en compte toutes les fonctions de la forêt déjà évoquées ci-dessus. Mais les structures existent-elles pour accueillir ces nouveaux aménageurs de l'espace méditerranéen ?

D'une manière générale, l'espace forestier méditerranéen doit être considéré aujourd'hui comme un patrimoine commun, où le propriétaire ne peut plus faire n'importe quoi sur sa parcelle, à condition de lui donner les moyens d'engager un projet sylvicole adapté aux conditions locales.

Il apparaît nécessaire de créer une commission chargée du suivi des différentes propositions issues des rencontres.

B.C.

Techniques d'intervention et de gestion fourragères à usage pastoral et/ou cynégétique.

*Rapporteur : Philippe MASSON**

Les communications sur ce thème portaient sur des résultats d'expériences d'utilisation d'animaux pour l'entretien de surfaces débroussaillées (ou l'ouverture de massifs non traités) effectuées principalement dans les suberaies des Pyrénées orientales (IUT de Perpignan) et des Maures (C.E.R.P.A.M.). On y rattachera les expériences du S.I.M.E. dans les Pyrénées orientales pour comparaison. Les caractéristiques principales de ces expériences sont décrites dans le tableau.

Les fondements techniques de ces expériences sont connus. La strate arbustive du maquis est constituée d'espèces ligneuses qui sont une ressource alimentaire pour les animaux mais une ressource peu appétante. Sa consommation est facilitée si l'animal trouve une ressource complémentaire riche en azote et en énergie; deux stratégies sont utilisées pour apporter ces éléments : la complémentation, notamment en mélasse urée, pulpe (S.I.M.E.) ou le semis

en forêt avec trèfle souterrain, dactyle, fétuque (IUT de Perpignan, C.E.R.P.A.M.).

L'objectif implicite de ces expériences est de concilier production animale et protection de l'espace forestier par l'entretien de la strate arbustive de certaines zones mais dans deux cas s'y ajoute explicitement un objectif forestier: la levée du liège (IUT "chevaux" et SIME). L'entretien de la forêt permet le prélèvement du liège et réduit fortement le risque d'incendie fatal aux arbres récemment déliégés.

Un clivage important existe sur le type d'éleveur, permanent ou non. Les essais relatés par l'IUT s'appuient sur des éleveurs permanents qui prennent eux-mêmes en charge l'entretien d'une portion de l'espace. Les expériences S.I.M.E. et C.E.R.P.A.M. sont des cas de transhumances inverses mises en place de toutes pièces par l'organisme professionnel. C'est donc cet organisme qui est responsable de l'entretien plus que les éleveurs qui confient leurs bêtes. Les espèces animales utilisées sont très variées: ovins, caprins, bovins, équins.

Les systèmes techniques sont voisins: débroussaille-

* Laboratoire d'Agronomie IUT de Perpignan
66025 Perpignan

ment et semis d'une partie du territoire utilisé par les animaux (10 à 30 %) à l'exception de l'éleveur de chevaux qui a tout débroussaillé et souhaite tout semer. La clôture est utilisée dans la plupart des cas comme aide à la gestion de l'espace. La complémentation est importante dans le cas des caprins laitiers (production laitière élevée) et des bovins en transhumance inverse.

Les résultats sur l'entretien de la strate arbustive sont variables selon les animaux. L'entretien et l'ouverture des surfaces non traitées sont très bons pour les systèmes caprins (préférence des chèvres pour les ligneux) et les bovins (animaux lourds). Par contre pour les ovins l'entretien est insuffisant; les cistes et les rejets de chêne sont en grande partie refusés et il faut s'orienter vers un entretien complémentaire. L'éleveur ovin permanent (IUT) effectue lui-même cet entretien avec un tracteur et un girobroyeur (subventionné) pour conserver une ressource fourragère de qualité qui s'élève à 2-3 tonnes de matière sèche par an et par hectare.

Tous ces aménagements ont bien sûr demandé des financements extérieurs à l'exploitation ou à la structure de mise en place. Ce sont dans tous les cas des subventions d'investissements sur crédits forestiers. Pour la transhumance inverse de bovins (SIME)

s'y ajoutent des frais de fonctionnement annuels pour rémunérer une personne à mi-temps chargée de la surveillance et de la distribution de l'alimentation.

Ces communications montrent donc qu'il existe des systèmes techniques capables de concilier production animale et entretien de l'espace méditerranéen dans les zones forestières à faible potentialité. Ces techniques, ouverture, semis ou sursemis, complémentation, clôtures, s'appliquent à tous types d'animaux.

La multiplication de ces opérations devrait permettre d'assurer un maillage de l'espace forestier réduisant considérablement les risques d'incendies et devrait contribuer à la mise en valeur du milieu forestier par remontée du niveau de fertilité.

Une communication de Stéphane Bellon (S.I.M.E.) critique les interventions lourdes, mal raisonnées qui ne peuvent contribuer qu'à augmenter les déséquilibres saisonniers des ressources fourragères. Il regrette le manque de recul et d'expériences pour définir des types d'interventions forestières plus aptes à assurer une place significative à la fois à l'élevage et à la production ligneuse (notamment capable d'assurer des ressources d'été).

Ph. M.

Localisation	PYRENEES ORIENTALES				VAR
	I.U.T. de PERPIGNAN			Société d'élevage	CERPAM
animaux	caprins	ovins	chevaux	bovins	ovins
éleveur	permanent	permanent	permanent	transhumance inverse	transhumance inverse
objectifs	alimentation entretien	alimentation entretien	alimentation entretien liège	alimentation entretien liège	alimentation entretien
% surfaces ouvertes	30	10	100	15	10
% surfaces semées	30	10	projet 100	15	10
clôture	oui	non	oui	oui	oui
contrôle des ligneux	TB	AB	B	B	AB
entretien complémentaire	non	oui éleveur	non	non	oui DFCI
subventions investissement fonctionnement	oui non	oui non	oui non	oui oui	oui ?

Comparaison de différentes expériences d'entretien de suberaies par des troupeaux